

Des animaux et des plantes. Quand la culture dépasse la nature

MAYER Raymond

Laban, Université Omar Bongo, Libreville (Gabon)

S'agissant des dividendes du capital anthropologique que l'on pourrait répartir entre des actionnaires qui seraient des linguistes, il est question, à propos des lexiques d'animaux et de plantes, tels que construits en linguistique historique, de mesurer l'incidence du contexte culturel sur le sémantisme, et d'examiner en particulier le poids du *connoté* sur le *dénoté*, ou, si on tient à le dire autrement, la réverbération des variables de la *valeur* sur le *fixing* sémantique. Cette démarche vient un peu à rebours, il est vrai, des pratiques dominantes qui disqualifient généralement le premier par rapport au dernier ; à celui-ci est en effet assigné un « sens premier », à celui-là un « sens dérivé », voire « second ». Et s'il fallait envisager de changer cet ordre du sens, et déclarer que dans le contexte « ethnique » le sens premier est second, et vice-versa ? Déclarer qu'au « sens du dictionnaire », il est préférable de substituer le « sens du dictionnaire culturel », c'est-à-dire du dictionnaire qui ne se contente pas de « définir » des mots, mais qui cherche à en restituer les configurations culturelles ? Si les savoirs ethniques renvoient précisément à la valeur du terme, et non pas seulement à ses significations, peut-être est-il effectivement possible de considérer que la culture dépasse la nature, et que l'imaginaire des mots dépasse leur simple naturalisation.